



Fred Fortin de retour avec un album éclectique
Page E 3



Deux esseulés dans les rues de «**Montréal la blanche**» Page E 10

CULTURE

CAHIER E > LE DEVOIR, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MARS 2016



Félix et Meira de Maxime Giroux, raconte la rencontre de deux solitudes.

METAFILMS



Les êtres chers d'Anne Émond aborde avec sensibilité la transmission des traumatismes.

YANNICK GRANDMONT METAFILMS

Le Gala du cinéma québécois : entre liesse et deuil

ODILE TREMBLAY

Va-t-on se déshabituer à appeler «Jutra» cette cérémonie rebaptisée en 2016 Gala du cinéma québécois? Certains trébucheront sans doute dimanche soir sur les deux syllabes du patronyme funeste. Prêsumé pédophile, tombé de son socle, l'auteur d'*A tout prendre* hantera la soirée. L'an prochain, le gala sera renommé (sans nom de cinéaste mort ou vif à qui trouver des poux, espérons-le). En attendant, l'ambiance devrait marier liesse et deuil.

Au Monument-National comme sur les ondes de Radio-Canada, place à une 18^e édition en flottement de symboles. Les animateurs Pénélope McQuade et Stéphane Bellavance ne visent pas la rafale de gags sur le sujet chaud, à l'encontre des blagues sur les Noirs aux derniers Oscar. Quelques phrases en début d'émission, puis le regard ailleurs!

L'autre controverse du cru entourant les films en nomination souvent inconnus du public suscite sans doute des plaisanteries moins timides...

Leur relative confidentialité n'enlève rien à la qualité des poulaillers de la course. En dehors de *La passion d'Augustine* de Léa Pool (10 fois cité), qui séduisit la large audience et des *Dé-*

mons de Philippe Lesage, plus pointu que les autres, les œuvres auraient pu recevoir meilleur accueil. Le fossé se creuse entre un cinéma d'auteur sérieux et un grand public en quête d'émotions fortes, de rires et de délassement.

Outre le Léa Pool, les gens ont vu *Paul à Québec*, *Le mirage* et *La guerre des tuques 3D*, absents ou presque des nominations. D'où les frustrations. Et si Québec Cinéma imitait les Oscar en mettant un plus grand nombre de titres dans la catégorie du meilleur film, pour ramener le spectateur devant son petit écran...

Des films à relancer ailleurs

Un gala sert aussi à relancer des œuvres moins connues sur de nouvelles plateformes. On le souhaite à *Corbo* de Mathieu Denis (dix citations), percutante incursion à travers les premiers soubresauts du FLQ, à *Félix et Meira* de Maxime Giroux, fine rencontre de deux solitudes (cinq nominations). Même vœu aux *Êtres chers* d'Anne Émond (sept mentions), abordant avec sensibilité la transmission des traumatismes. *Les démons*, premier long métrage personnel et hanté, en nomination pour le meilleur film et la meilleure réalisation, mérite sa lumière.

Le septième art québécois en est un de quête identitaire. Les œuvres en lice pour le meilleur film et la meilleure réalisation se réfèrent direc-

Hommage à François Dompierre

Le compositeur épris de fusion des genres et chef d'orchestre François Dompierre recevra le prix-hommage de ce Gala du cinéma québécois. Rappelons que celui qui signait cette année la musique de *La passion d'Augustine* de Léa Pool possède une longue feuille de route en la matière. Il aura composé la trame musicale d'une cinquantaine de longs métrages en autant d'années, dont celles de *Bonheur d'occasion* de Claude Fournier, d'*IXE-13* de Jacques Godbout, du *Matou* de Jean Beaudin, des *Portes tournantes* de Francis Mankiewicz, de *Léolo* de Jean-Claude Lauzon, du *Déclin de l'empire américain* et de *Jésus de Montréal* de Denys Arcand, également du *Sang des autres* du Français Claude Chabrol. François Dompierre a moissonné des prix Félix et Génie et composa la musique de chansons de Louise Forestier, Pauline Julien, Monique Leyrac, Félix Leclerc (une union très féconde), etc. Il avait publié en 2000 chez Boréal *Les plaisirs d'un compositeur gourmand*.

tement ou pas aux décennies 60, 70 ou 80, y cherchant un écho aux temps présents. Ça se joue sur fond de politique (*Corbo*), de religion (*La passion d'Augustine* et *Félix et Meira*), des blessures de l'homme québécois (*Les êtres chers* et pour non-transmission paternelle *Félix et Meira*), de terreurs enfantines (*Les démons*).

Elephant Song de Charles Binamé, adapté de la pièce de Nicolas Billon, opposant en huis clos Xavier Dolan et Bruce Greenwood, riche de huit nominations, est surtout cité dans les catégories techniques. Le collectif *Turbo Kid*

sur fond d'apocalypse et la comédie politique *Guibord s'en va-t-en guerre* de Philippe Falardeau sont nommés quatre fois. Ce dernier avec plus de chances de trophée. C'est parti!

Boule de cristal

La boule de cristal paraît pourtant bien floue. Si ça se joue à la popularité, *La passion d'Augustine* avec ses religieuses musiciennes pourrait recueillir la statuette du meilleur film. Sinon *Félix et*

VOIR PAGE E 9 : GALA



«Je voulais montrer la puissance des mots, qu'on endoctrine facilement les jeunes avec de belles paroles. Et les parents aussi», raconte Larry Tremblay.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

La guerre à neuf ans

Larry Tremblay adapte pour la première fois l'un de ses romans sur scène, une fable universelle sur le sacrifice de l'enfance en temps de guerre

MARIE LABRECQUE

L'orangerie n'en finit pas de porter des fruits. Ce puissant roman publié en 2013 a récolté huit prix, a été traduit en sept langues, et se voit maintenant transposé au théâtre, avant peut-être le cinéma (les productions *Micro_scope* en ont acheté les droits). Larry Tremblay ne prévoyait pas que sa fiction, «probablement ma création la plus traditionnelle», aurait un tel impact. Ce caméléon de l'écriture, dont l'œuvre traverse non seulement les genres mais emprunte des formes très différentes, a composé là une fable d'une simplicité apparente mais d'une portée universelle.

Dans un pays indéterminé, qu'on devine moyen-oriental, des jumeaux de neuf ans sont contraints par la guerre de quitter l'enfance. Un obus meurtrier amène les parents d'Amed et Aziz à faire un choix tragique. Si elle semble tomber pile dans une actualité dominée par le terrorisme et les attentats suicides, l'œuvre de

Larry Tremblay est d'abord une continuation de la réflexion amorcée dans sa pièce *Cantate de guerre*. «J'avais une question précise : pourquoi est-ce que les conflits ethniques perdurent? Et ma réponse dramatique était qu'on transmet la haine. Très tôt, on enseigne aux enfants qu'il y a des ennemis, que ce ne sont pas vraiment des hommes, qu'il faut les détruire.»

Désireux d'écrire une sorte de conte accessible et d'éviter «le piège de la partisanerie», l'auteur a travaillé sur le dépouillement et gommé tout repère géographique précis. «Et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le roman fonctionne à l'étranger: chacun imagine son propre conflit.» *L'orangerie* est paru depuis peu en Israël, où, selon sa traductrice, «le simple fait de le traduire en hébreu est un acte politique». Tremblay est fier d'avoir lu sur Internet des critiques affirmant «que tous les soldats israéliens devraient le lire» et que le livre devrait être offert en arabe,

VOIR PAGE E 8 : GUERRE

CULTURE

La liberté dans l'anathème

ODILE TREMBLAY



« **M**on plus grand chagrin, écrivait le marquis de Sade, est qu'il n'existe réellement pas de Dieu et de me voir privé, par là, du plaisir de l'insulter plus positivement. » De fait, l'auteur de *Philosophie dans le boudoir* ne cessa de maudire une divinité à laquelle il refusait de croire; lui prêtant par voie d'ironie une substance, blasphémant à la lune, torpillant l'empreinte de Dieu chez les humains, mais aussi son clergé, bien concret celui-là.

Élevé par un oncle abbé flanqué de plusieurs maîtresses à demeure, l'aristocrate n'entretenait guère d'illusions sur la sincérité des prélats. Sa prose, dans *Justine en particulier*, se délecte au récit de moines voués aux pires turpitudes.

Ni la monarchie, ni la Terreur, ni l'empire de Napoléon

n'ont supporté de voir respirer l'air du large, ce philosophe-écrivain, homme de théâtre et libertin, emprisonné sous trois régimes, mort il y a deux siècles et des poussières.

Mais qu'offre donc le marquis de Sade à nos sociétés contemporaines? Tout, puisque le carcan des conventions n'en finit plus de rétrécir la tête des hommes, sous cortège de mauvaise foi et d'hypocrisie. Parce que la censure artistique, son bain et son beurre, renaît sans cesse sous une forme ou une autre. Parce que la pornographie, en majesté sur la Toile et partout, conserve un pouvoir jamais émoussé.

Par-delà ses mœurs sanglantes, à ne pas lâcher lousnes dans le trafic il est vrai, ce sont les fantasmes sans frein de l'esprit de Sade qui ont dérangé, son appel aux révolutions perpétuelles. Aussi séditieux mort que vivant. D'où l'interdiction de

son œuvre jusqu'au milieu du XX^e siècle...

Appelant à lui les instincts humains rugissants de fureur primitive, Sade fut une bombe atomique avant la lettre, libre et auteur prolifique dans ses prisons successives, radioactif.

Rares sont les personnes affranchies des conventions — dans son tonneau de l'Athènes antique, Diogène offre également un cas de figure. Se frotter à la lumière et aux ténèbres du divin marquis constitue un des plus grands défis d'artiste.

Du théâtre à l'hospice

Alors, une fois n'est pas coutume: Robert Lepage se trimbale avec une pièce signée par un autre. Nous voici à l'Usine C devant ce *Quills* de l'Américain Doug Wright, après son lancement au Trident à Québec. Et fort ravis d'y être. Pièce hallucinée coréalisée et campée aux rôles principaux

Robert Lepage dans la pièce *Quills*

par Lepage et Jean-Pierre Cloutier, avec brillance d'une mise en scène éclatée, une charge corrosive.

Cette fiction, en incursion dans la tête de Sade et de ses compagnons, collée aux derniers temps du marquis, s'offre un cadre réel: l'hospice d'aliénés de Charenton. Sade y faisait jouer ses pièces par les pensionnaires, sous le patronage du bon directeur l'abbé de Coulmier, visionnaire croyant aux vertus de l'art thérapeutique, au grand dam du médecin-chef.

Quills fut porté à l'écran par Philip Kaufman en 2001 dans une version édulcorée, car Hollywood, c'est toujours un peu Disney. Faut faire danser les hippopotames en tutu. Au théâtre, pas besoin.

Doug Wright a transformé son Sade en symbole, sorte d'antéchrist appelé à mourir décomposé en fragments, pour l'eucharistie posthume. À travers ses joutes verbales avec l'abbé de Coulmier, place à l'éternel combat du bien contre le mal, mais tous deux ont changé de camp.

La traduction de Jean-Pierre

Cloutier restitue à la pièce sa langue française d'origine, avec mots anciens retrouvés dans un dictionnaire d'époque, et la verve et l'esprit.

Pas baleine

Le cinéma, les iconographies diverses, l'imagination surtout, ont arrangé le portrait de Sade qui avait écrit après une de ses nombreuses incarcérations: «*J'y ai acquis, faute d'exercice, une corpulence si énorme, qu'à peine puis-je remuer.*» Pas question de montrer un maître pornographe en baleine! Qui en voudrait, théâtre ou cinéma!

Pas baleine, mais jouant de son corps glabre en troublante androgynie, il campe un excellent marquis, Robert Lepage. Avec ce rien de perversité, de solitude intérieure, qui apporte au rôle la gravité de l'âge mûr, assumée, concentrée. Il n'est plus le prestidigitateur d'autrefois, plutôt un homme tendu vers sa propre caisse de résonance.

Son Sade est montré sous un bon jour, autant que faire se peut. Avec une humanité, un courage et une honnêteté sans failles. La pièce insiste sur l'aspect fantasmagorique de ses œuvres plutôt que sur la cruauté de ses actes passés. Le personnage sera supérieure à ses dé-

tracteurs de bout en bout.

À Jean-Pierre Cloutier, en abbé de Coulmier, le rôle ingrat de plaider pour les bons sentiments, qui s'en acquitte avec la douceur de l'emploi. Une belle blanchisseuse (Mary-Lee Picknell) sème chez eux l'émotion. Autour, la folie règne.

Lepage n'a eu peur ni de jouer nu, ni de tendre des miroirs aux spectateurs pour qu'ils s'y mirent ou s'égarant dans la galerie des glaces, ni de détourner la crucifixion en puissante scène érotique.

Avec *Ex Machina*, les metteurs en scène ont enfanté des gags visuels souvent drôles. Car Sade était un humoriste à sa manière. Faut pas croire...

Il est né, le divin marquis

L'an dernier, à Paris, le Musée D'Orsay lui consacrait la formidable exposition *Sade, attaquer le soleil*, éclairant son parcours, sa pensée, ses écrits. C'était à la fois séduisant et stimulant. Une fête noire au second degré.

Tout à l'expo Sade proclamait comme dans *Quills*: il est né le divin marquis. Mais ne comptez pas sur lui pour mourir, il a parmi nous trop de boulot!

otremblay@ledevoir.com

SUPPLÉMENTAIRES
LES 29 + 30 + 31 MARS!

T N M
TNM.QC.CA

EN ATTENDANT
DE SAMUEL BECKETT
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GIRARD
DRAMATURGIE SERGE LAMOTHE

Avec Benoît Brière, Pierre Lebeau, Alexis Martin, Emmanuel Schwartz, Mounia Zahzam
Assistance à la mise en scène Elaine Normandeau

C'EST À VOIR... ÇA VAUT LE DÉTOUR!
Benoît Brière, Alexis Martin, extraordinaires!
— Katherine Verebely, *Gravel le matin*, Ici Radio-Canada Première

François Girard a fait un véritable travail d'archéologue et d'orfèvre. Tragique, poétique et burlesque, ce classique (...) est toujours d'actualité. Une distribution cinq étoiles!
— Louise Rousseau, *Le Téléjournal 18h*, Ici Radio-Canada Première

Le spectacle est en tout point remarquable. (...) décor-métaphore absolument génial de François Séguin (...) François Girard (...) réussit ce qu'il avait annoncé, à savoir faire entendre avec intelligence les mots de Beckett.
— Louise Vigeant, *revuejeu.org*

(...) admirable quatuor d'interprètes qu'il faut à tout prix aller applaudir au TNM.
— Luc Boulanger, *La Presse*

ICI artv ICI RADIO-CANADA

ESPACE GO

du 12 avril au 7 mai 2016

mise en scène David Bobée

avec Macha Limonchik, Anthony Weiss, Dear Criminals

Les lettres d'

d'Evelyne de la Chenelière & d'Ovide

une production ESPACE GO & Centre Dramatique National de Haute-Normandie

THÉÂTRE ESPACE GO
4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
BILLETTERIE: 514 845-4890 ESPACEGO.COM

C-B-N, Hydro Québec, transat, PARTENAIRE DE SAISON

DANSE DANSE
CRÉATEUR DU MOUVEMENT
2015.2016

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD
AVEC 92 MUSICIENS SUR SCÈNE

PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE
LE SACRE DU PRINTEMPS +
Marie Chouinard

31 MARS, 1. 2 AVRIL - 20 H
Théâtre Maisonneuve

CGI DANSE DANSE.CA placedesarts.com

CULTURE › MUSIQUE

Fred Fortin lance *Ultramar*, un album éclectique

Jazz, rock, folk s'entremêlent... sous l'ombre de Brian Wilson

PHILIPPE RENAUD

N'allez pas croire qu'après le bruit des guitares et les longues tournées occasionnées par un disque de Gros Mené et deux de Galaxie, Fred Fortin avait besoin de ranger ses amplis et de se mettre de la ouate dans les oreilles. Revenir ainsi à une chanson moins riche en décibels n'est qu'une simple question de cycle de création auquel l'auteur-compositeur-interprète a repris goût avec *Ultramar*, un cinquième album nourri de folk, de prog-rock, de jazz et de sa passion récente pour la vie et l'œuvre du génie de la pop américaine Brian Wilson, des Beach Boys, «un Beatles à lui tout seul».

«Je ne suis pas un gars tellement politisé», dit Fred Fortin avec sa candeur habituelle. Pourtant, «j'ai plein de tonnes [qui parlent du] Canada. C'est un thème récurrent. Des tonnes de cigarettes, aussi, et pourtant je ne fume pas...»

La nouvelle chanson portant l'ironique titre *Amour au Canada* fut composée et enregistrée le 19 octobre dernier, au soir des dernières élections générales fédérales. Fred s'était mis à l'abri des mauvaises nouvelles dans son chalet à Saint-Félicien. «J'suis même pas allé voter, mais ce soir-là, je pensais au spectre de Stephen Harper. J'étais sûr qu'il allait rentrer.»

Voilà pour la première des deux significations à donner au titre de l'album, *Ultramar*: y'en a ras-le-bol. «Certains bouts, tu bois du vin avec tes chums pis t'es bien; d'autres, tu payes tes bills. Comme tout le monde.» Fallait que ça sorte, en forme chanson de préférence, et à les entendre, ces 11 toutes fraîches, on se dit que Fortin était vraiment rendu au bout du rouleau car elles sont toutes excellentes.

La seconde signification, elle, est musicale: *Ultramar*, c'est vrai que ça sonne bien pour un titre d'album, et puisque Fred a aussi une fixation lexicale sur les vieux chars et l'odeur du gaz... «C'était simplement le titre d'une chanson. Quand je l'ai montrée aux boys, ils m'ont dit: t'as pas le choix, c'est ça le titre du disque!»

Ses mauvais compagnons

Les fans de Fortin connaissent très bien «les boys», ses mauvais compagnons à lui, pour reprendre le mot de Plume, revenus l'aider à redémarrer son cycle de création. Olivier Langevin, leader de Galaxie, cette fois à la basse sur la moitié du disque. Le claviériste François Lafontaine. Un petit nouveau, Sam Joly, qui joue de tout. «Il est vraiment doué. Il joue de la batterie sur la moitié des chansons, et il imite mon style, il joue comme moi.» L'autre moitié de l'album fut enregistrée à Montréal avec de nouveaux collègues, Andrew et Brad, mieux connus comme les Barr Brothers (y'a Joe Grass, aussi, qui



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Le nouvel album de Fred Fortin regorge de personnages déviant.

donne un coup de main aux guitares).

Ainsi, *Ultramar* passe pour le plus éclectique des albums de Fortin. Après *Planter le décor* (2009), riche en orchestrations de cuivres, le musicien intègre des références jazz encore plus évidentes à cet ensemble où chanson rock, guitares folk et structures rock progressif se mêlent instinctivement.

«Je crois que si j'ai évolué musicalement, c'est juste dans la manière de jouer, de chanter. C'est une évolution lente: moi, j'ai besoin de recul, de prendre le temps pour assimiler. J'écoute plein d'affaires: Miles Davis, Coltrane, ça me donne de gros frissons. Je sais que ce n'est pas moi, je n'ai pas ce talent.» Mais l'envie de nuances, d'expérimenter avec d'autres formes le motive. «Le rock, on sait qu'on est capable [d'en faire]. L'idée est d'aller [explorer] une autre intensité et de cultiver ça le plus possible.»

Ca ne s'entend pas d'emblée, mais l'influence de Brian Wilson, le génial compositeur et arrangeur des Beach Boys, est partout sur *Ultramar*, dans l'approche musicale et thématique, assure Fred Fortin.

«Pet Sounds est un album que je m'étais gardé, comme un grand cru, explique-t-il. Je connaissais des chansons par-ci par-là, mais pas l'album en entier. Puis j'ai trouvé le vinyle», et il a vu la lumière au point de tout vouloir dévorer sur l'homme et sa musique — c'est l'effet que fait la musique des Beach Boys sur ceux qui ont le bonheur de s'y plonger, en témoigne l'auteur de ces lignes.

Ému par Wilson

«J'ai regardé plein de documentaires sur Wilson», puis sur le légendaire Wrecking Crew, son orchestre de studio, dont faisait partie Glen Campbell, dont il a aussi dévoré l'œuvre. «[Wilson] m'a vraiment ému comme bonhomme, il m'a ébloui par son talent, tout ce qu'il représente. Il a halluciné ses projets au point d'en être malade. Je ne voudrais jamais que ça finisse quand j'arrive à la dernière chanson [de Pet Sounds].»

L'influence du Californien sur *Ultramar* est sans doute plus humaine que musicale, avance Fortin, évoquant les moments tragiques de la vie de Wilson et les troubles mentaux qui l'ont

suivi des années 70 à aujourd'hui. «L'idée de me laisser aller complètement dans mes chansons, même si c'est fou, un peu déviant. Son histoire m'inspire et me pousse à en donner le plus possible musicalement.»

Ultramar (paru chez Grosse Boîte) regorge de personnages déviant, comme le pauvre type de la chanson-titre qui aime sa blonde mais pas son job, ou encore l'étrange homme qui a perdu ses cigarettes dans *Douille*.

«Je visais à faire une chanson absurde, détaille Fred. Ce n'était même pas une chanson je pensais garder sur l'album.» Il l'aurait alors sans doute ajoutée à la pile de chansons qui alimenteront le prochain album de Gros Mené. «Sauf que mon fils, que je croyais endormi sur le divan pendant que je travaillais dessus, s'est réveillé et m'a dit: "Tu peux pas dire ça, papa. C'est pas bon!"»

«Sur ce nouvel album, je suis comme parti dans ce trip-là», fou, exutoire, complètement libre. A nous de le suivre.

Collaborateur
Le Devoir

Francis Corpataux a rassemblé plus de 2000 enregistrements

Avec *Le chant des enfants du monde*, le globe-trotter québécois lance un disque consacré au Québec et à l'Acadie

YVES BERNARD

Professeur émérite à l'Université de Sherbrooke, Francis Corpataux est aussi ce globe-trotter qui parcourt la planète depuis 25 ans à la recherche des chants ou des jeux chantés de jeunes. A son crédit, 19 disques de la collection «Le chant des enfants du monde»; en tout, plus de 2000 enregistrements terrain, dont plusieurs sont légués au Musée du quai Branly à Paris. En 2005, il a reçu le prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros, qui lui a également décerné deux autres mentions spéciales. Avant les Fêtes, il a fait paraître le 19^e volume de sa collection qui porte sur le Québec et l'Acadie. Le prochain révélera des chants du Bénin. Partout, le professeur se pose la même question: malgré toutes les possibilités technologiques, les enfants continuent-ils de se transmettre les chants de leur tradition?

«Je reste dans le domaine de la chanson qui est transmise d'une façon non académique par imprégnation ou par participation à des activités communautaires. Je n'enregistre pas les enfants ou les adolescents qui apprennent des chants pour un concours.» Partout où il passe avec son épouse, il est à l'écoute en travaillant à l'horizontale, et non dans une logique d'autorité verticale. Partout, il voyage avec un sac à dos contenant un petit studio d'enregistrement. A-t-il remarqué des changements chez les jeunes depuis son quart de siècle de pratique?

«Oui, il y a une évolution sur le plan sémantique et sur celui des contenus. Les adolescents adaptent à des lignes mélodiques traditionnelles des textes qui reflètent leur réalité. On chante sur la drogue dans les milieux urbains et on parle de

sida dans certains milieux. Au Bénin, on a des chants qui touchent Ebola. En plus de ces thèmes directs, on trouve aussi des chants chez les filles qui présentent l'évolution de la femme. Et il y a des chants très centrés sur la négritude à Chicago, et d'autres qui affirment la fierté de l'identité en Afrique ou en Chine. On sent aussi que dans les pays animistes que j'ai visités, l'Église et le missionariat perdent de leur influence. On y retrouve dans les chants beaucoup plus de sujets qui touchent les croyances traditionnelles.»

Répertoire universel

Chez les plus jeunes, il existe partout dans le monde un répertoire de chants-jeux chantés, les comptines, qui sont parfois scandées, criées, composées et décomposées. Malgré les variantes trouvées d'un pays à l'autre, le type de répertoire est universel. Qu'en est-il du Québec et de l'Acadie, les territoires du plus récent disque? «Ici, des jeux de rondes sont disparus et des jeux de balle au mur, je n'en ai pas trouvé, répond le professeur Corpataux. Mais ce qui est frappant est de voir que les enfants, en dehors de ce monde scolaire organisé et de tous les codes des adultes, se créent un espace de liberté et continuent de chanter.»

Sur un pan international, quel est le rapport avec les technologies? «Elles ne favorisent pas le jeu chanté. Ce que j'ai pu constater, c'est que là où la techno est la plus poussée, les jeunes deviennent beaucoup plus des auditeurs que des pratiquants de musique.» Et avec toutes ces zones de guerre, jusqu'à quel point l'actualité internationale limite-t-elle le travail de collecte? «Dans ces cas, je me dis que les enfants ont peut-être d'autres choses à faire que de chanter leurs petites chansons, quoique certains re-

portages nous permettent de voir que dès qu'il y a une forme de liberté, les enfants se remettent à jouer. C'est la suite du monde, même si on la massacre. Il y a toujours une énergie qu'on retrouve chez les enfants. Le soleil se lève tous les jours pour eux et ils vivent le monde au présent même dans le tragique. Mais lorsqu'il y a un petit rayon de soleil, ils ont l'air heureux. Et effectivement, ils le sont, l'espace de ce moment.»

Collaborateur
Le Devoir

QUÉBEC ET ACADIE

CHANTS DE COURS D'ÉCOLE
Le chant des enfants du monde volume XIX, enregistré et réalisé par Francis Corpataux, Arion. franciscorpataux.com



PASCALE LYDIE YORO-DAGB

Francis Corpataux au Bénin, pays qui sera l'objet de son prochain disque.

**UN PING-PONG
VERBAL
EXISTENTIEL
ET LUDIQUE.**

**LES
DIABLOGUES**

TEXTES
ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE **DENIS MARLEAU**

AVEC **SYLVIE LÉONARD** **BRUNO MARCIL**
ET **CARL BÉCHARD** **ISABEAU BLANCHE**
BERNARD MENÉY **OLIVIER MORIN**

EN COPRODUCTION AVEC **UBU COMPAGNIE DE CRÉATION**

DU 29 MARS AU 23 AVRIL 2016
BILLETTERIE 514 844-1793 | RIDEAUVERT.QC.CA

CULTURE › MUSIQUE CLASSIQUE

Violon 2016, un concours plus international

CHRISTOPHE HUSS

Le Concours musical international de Montréal (CMIM) a rendu publique le 8 mars dernier la liste des 24 candidats sélectionnés pour son édition Violon 2016. La diversité de l'origine des jeunes violonistes qui viendront se mesurer à Montréal témoigne d'une stature croissante de cette manifestation dans le monde musical.

Le succès de Charles Richard-Hamelin, 2^e Prix du Concours Chopin 2015 à Varsovie, après avoir été révélé en 2014 à Montréal, par un second prix également, ne pouvait pas nuire à l'image du Concours musical international de Montréal (CMIM). Mais focaliser sur le cas du pianiste québécois serait oublier un peu vite la somme de révélations de talents grâce au CMIM depuis 2002.



Christiane LeBlanc

Lancé par les Jeunesses musicales du Canada sous la houlette de la basse Joseph Rouleau et de l'ancien ministre André Bourbeau, la première édition du CMIM, seul concours annuel international d'Amérique du Nord présentant en alternance sur un cycle de trois ans les disciplines piano, violon et chant, avait révélé des chanteurs tels Measha Brueggergosman ou Joseph Kaiser, dont la carrière fut ensuite remarquable.

Déficit de notoriété

Cette baraka ne s'est pas démentie par la suite puisque les violonistes Yossif Ivanov ou Benjamin Beilman (qui vient de signer un contrat d'enregistrement avec Warner), les pianistes Beatrice Rana, David Fray (artistes Warner également) et Nareh Arghamian se sont fait connaître à Montréal. Les palmarès passés sont souvent les meilleurs ambassadeurs d'un concours. Malgré cela, le CMIM souffrait d'un déficit de notoriété et devrait attirer davantage.

La prépondérance, à hauteur de deux tiers des candidats, des chanteurs canadiens et co-réens pour Chant 2015, a été le signe pour la direction du CMIM qu'il fallait prendre le taureau par les cornes et son bâton de pèlerin. Le résultat est impressionnant : augmentation de 70% du nombre de candidatures, allant jusqu'à un doublement des soumissions européennes.

Christiane LeBlanc, directrice générale du concours, explique la recette au *Devoir* : « Nous avons coutume d'envoyer des dépliants et des affiches dans les établissements d'enseignement supérieur de la musique, alors que les concurrents nous avaient surtout connus par des amis, sur Internet, via Facebook et que, surtout, la décision de participer ou non à un concours était prise avec les professeurs. Nous avons donc fait une recherche exhaustive pour repérer les meilleurs professeurs partout dans le monde et leur avons écrit directement. C'est ce qui explique cette augmentation. »

Dans les faits, les 24 violonistes (16 femmes et 8 hommes) retenus pour se mesurer à Montréal du 22 mai au 2 juin prochain proviennent de 13 pays différents. Leur moyenne d'âge est de 23 ans. L'ensemble des candidatures émanait de 34 pays. Dommage collatéral : il n'y aura pas de finaliste canadien. « Traditionnellement, les candidatures canadiennes étaient plus fortes en chant que dans les disciplines instrumentales », note Christiane LeBlanc.

Le défi de l'intégrité

Parmi les facteurs d'attraction de la compétition montréalaise, outre l'ambiance familiale chaleureuse et conviviale (« nous insistons beaucoup sur le côté humain »), Christiane LeBlanc



Marc Bouchkov, 1^{er} prix CMIM Violon 2013

GUNTHER GAMPER



Benjamin Beilman, 1^{er} prix CMIM Violon 2010

SOURCE CMIM

souligne que « rares sont les concours qui ont un orchestre de la trempe de l'OSM ». Madame LeBlanc remarque aussi que « Montréal est vue comme une belle porte d'entrée en Amérique du Nord » par nombre de postulants.

Dans la draconienne présélection, écartant sept prétendants sur huit, les candidatures en vidéo ont été discriminées par un jury composé de Jonathan Crow, Boris Kuschnir, Douglas McNabney, Lucie Robert et Andrew Wan grâce

à un outil informatique développé *in situ*.

Pour juger le concours lui-même, qui distribuera des prix d'une valeur totale de 86 500\$, le CMIM a fait appel à une brochette de pédagogues de renom, dont Pierre Amoyal, Boris Garlitski, Ida Kavafian et Mihaela Martin, de vraies « vedettes » dans leur domaine.

Le choix, certes prestigieux, ne manque pas de surprendre à une époque où beaucoup s'interrogent sur le *fair-play* des compétitions musicales,

au point où le Concours Van Cliburn, au Texas, a décidé de recourir davantage à des artistes en carrière. « Ils sont surtout allés chercher de nouvelles personnes », remarque Christiane LeBlanc, qui a voulu réunir à Montréal en mai prochain des jurés « qui vont avoir une influence sur les futurs candidats dans trois, six ou neuf ans. Tous sont nouveaux, car je recherche des ambassadeurs pour augmenter le nombre et la qualité des concurrents futurs. »

Pour Christiane LeBlanc, « la réputation de droiture et d'objectivité » du CMIM n'est plus à faire : « Les professeurs doivent signer une déclaration sur leurs liens et n'ont pas le droit de voter pour leurs élèves. Dans le manuel du jury est aussi stipulé que les membres du jury ne peuvent discuter des candidats. On ne les suit pas au bar de l'hôtel, certes, mais cette partie du règlement est répétée souvent par le président du jury. »

Sur le fond, Christiane LeBlanc avoue avoir vu des manigances dans « des jurys d'interprètes » et conclut : « Ce n'est donc pas la fonction, mais l'intégrité de l'être qui compte. J'aime croire que quelqu'un est professionnel. C'est aussi vrai pour un interprète que pour un professeur. » Et, pour cela, comme pour les candidats qui émergeront de la compétition, le CMIM a pu jusqu'à présent compter sur sa bonne étoile.

Le Devoir

VIOLON 2016

Quarts de finale (du 23 au 25 mai) et demi-finale (les 27 et 28 mai) à la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal. Finales (les 30 et 31 mai) et Concert gala (2 juin) à la Maison symphonique. Orchestre symphonique de Montréal. Direction : Giancarlo Guerrero. Billes : salle Bourgie : 514 285-2000, option 4. Maison symphonique : 514 842-2112. Renseignements : www.concoursmontreal.ca

15 THÉÂTRE DENISE-PELLETIER 16
Partenaire de saison
Hydro Québec
DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

23 MARS AU 16 AVRIL 2016

L'ORANGERAIÉ

UN CHEF D'ŒUVRE CONTEMPORAIN
SUR L'ENFANCE ET LA GUERRE
PRÉSENTÉ EN PREMIÈRE MONDIALE!

TEXTE LARRY TREMBLAY MISE EN SCÈNE CLAUDE POISSANT
AVEC GABRIEL CLOUTIER-TREMBLAY, ÉVA DAIGLE, PHILIPPE DUROCHER, ARIEL IFERGAN,
JEAN-MOÏSE MARTIN, VINCENT-GUILLAUME OTIS, DANIEL PARENT, JACK ROBITAILLE,
MANI SOLEYMANLOU, SÉBASTIEN TESSIER ET LA VOIX DE DOMINIQUE QUESNEL
UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Billetterie 514 253-8974
denise-pelletier.qc.ca

LA LICORNE
production LA MANUFACTURE

« (...) riche d'un texte puissant, d'une distribution symbiotique et d'une mise en scène qui extrait une incroyable densité dans le dépouillement. Une forêt, en un mot, sublime. » - Le Devoir

« La production de La Manufacture est une grande réussite. (...) Très bien dirigés par Benoît Vermeulen, Sophie Cadieux et Maxime Denommée sont au sommet de leur art. » - La Presse

« (...) un dosage absolument jouissif d'humour, de lucidité, de philosophie et de légèreté. » - Nightlife.ca

DES ARBRES

DU 7 MARS AU 15 AVRIL
SUPPLÉMENTAIRES DU 20 AU 30 AVRIL
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES LES 2 ET 3 MAI

TEXTE DUNCAN MACMILLAN TRADUCTION BENJAMIN PRADET MISE EN SCÈNE BENOÎT VERMEULEN AVEC SOPHIE CADIEUX ET MAXIME DENOMMÉE
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ARIANE LAMARRE LUMIÈRES ANDRÉ RIOUX MUSIQUE GUIDO DEL FABBRO

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
MONTREAL
LE DEVOIR

4559 PAPIEUX - THEATRELICORNE.COM - 514 523.2246

CULTURE › JAZZ

La tragédie de Jug Ammons

SERGE TRUFFAUT

Lorsqu'on évoque la mémoire et le talent d'Eugene Ammons, surnommé « Jug », on pense évidemment aux fracas qui ont rythmé sa vie, qui l'ont transformé en un sacré gâchis, une foutue tragédie. Tout récemment, on y a encore songé lorsqu'on a accompli une OPA amicale sur *The Soulful Moods of Gene Ammons* (12\$, ou 2 pour 20\$ sans les taxes), dans la série Jazz-plus sur étiquette Moodsville/Universal, et sur *Gene Ammons Six Classic Albums*, publié par le label Real Gone Jazz (23\$ sans les taxes).

On a donc songé à cela parce que de tous les grands saxophonistes ténors des années 50 et 60, soit John Coltrane, Sonny Rollins, Dexter Gordon, Hank Mobley, Stan Getz, Archie Shepp, Wayne Shorter, Charlie Rouse, Stanley Turrentine, Johnny Griffin, Joe Henderson et Booker Ervin, il est le plus oublié. Il est ignoré. Cette indifférence découle en partie, et une bonne, d'un tabou qui occulte une double réalité: la drogue, la «dope», et ce qui fut son corollaire ces années-là, soit l'emprisonnement.

Ce que l'on enrobe d'une hypocrisie linguistique — le sempiternel « problèmes personnels » — pour ne pas effaroucher le petit bourgeois a marqué la vie d'Ammons comme suit: un premier séjour derrière les barreaux de 1958 à 1960, et un deuxième de 1962 à 1969. On se rappellera qu'il suffisait de consommer pour être privé de liberté. On se rappellera aussi, voire surtout, que l'héroïne constitua à partir des années 20, pour les propriétaires de clubs, notamment Al Capone à Chicago et les frères Pendergast à Kansas City, un mode de paiement. Moitié argent moitié «dope», car après tout, il ne s'agit que



Eugene «Jug» Ammons

de «nègres», n'est-ce pas...

Cela posé, voici donc que l'on a rassemblé en deux ensembles de CD les grands disques qu'Ammons avait gravés pour

les étiquettes Prestige, Riverside, Moodsville. Précisons qu'aucun des albums réalisés en compagnie d'organistes ne figure sur les huit albums proposés. Ceux réunis par Real Gone Jazz ont été enregistrés entre 1956 et 1960. L'architecture musicale dominante s'avère le septuor, avec parfois Jackie McLean au sax alto, Pepper Adams au

baryton, Mal Waldron au piano, Art Farmer à la trompette... Les titres des disques sont autant de manifestes du hard bop: *The Big Sound*, *Groove Blues*, *The Happy Blues*, *Jammin' In Hi-Fi*, *Boss Tenor*, *The Happy*

Blues. Voilà pour le côté «dur» de maître Ammons. On écoute, et à la fin on se lève et on applaudit. A tout rompre.

A peine avait-il terminé son premier séjour à la prison de Joliet qu'Ammons enregistre en 1961 deux albums de ballades aussi splendides l'un que l'autre.

Deux albums confectionnés en quartet, en petite formation, soit *The Soulful Moods* et *Nice An' Cool* regroupés sur Jazzplus. C'est du bonheur de bout en bout, car maître Ammons décline la définition sonore de la volupté. Ave!

Du numéro courant de *Jazz Magazine*, on écrira le contraire de ce que l'on avait écrit à propos des numéros d'automne et d'hiver: le dernier vaut la dépense. Car après nous avoir serinés sur le «génie» d'Hendrix et de Zappa, voilà que la

rédaction nous propose enfin un numéro... jazz, et non rock! Toujours est-il que ce numéro est à conserver, car il a fait l'inventaire des 101 chefs-d'œuvre que vous n'avez pas encore écoutés. Le seul problème pour nous, c'est que pour des raisons de distribution, certaines galettes louangées ne sont pas disponibles, ou alors à des prix qui rendent l'action subalterne d'Apple beaucoup plus «atrayante» (sic). Cela étant, dans la foulée de la sortie du film sur Chet Baker, le prochain *Jazz Magazine* en fera son dossier.

À peine la polémique sur la «couleur» des artistes en nomination aux Oscar de cette année terminée, voilà que la sortie prévue le 22 avril prochain d'un biopic dont la fameuse chanteuse Nina Simone est le sujet a ravivé les braises empoisonnées du racisme. Le moteur de celles-ci? Les héritiers de Simone appellent au boycottage de ce film, car ils estiment que Zoe Saldana, qui campe cette dernière, n'est pas assez noire. Saldana est à moitié noire, à moitié asiatique. Bon. On approche le territoire abject de

la «pureté dangereuse».

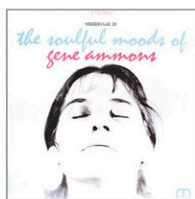
La maison d'édition UC Press, filiale de l'Université de Californie, vient de publier une biographie consacrée à l'immense Charles Mingus. Le titre? *Better Git It in Your Soul — An Interpretive Biography of Charles Mingus*. L'auteur? Krin Gabare. Le prix? 34,95\$US.

Tête chercheuse du jazz ainsi qu'en témoigne son site *Do the Math* et ses aventures avec le trio Bad Plus, le pianiste aussi fin qu'étonnant, Ethan Iverson va rejoindre le corps professoral du très réputé New England Conservatory à compter de la rentrée universitaire d'automne 2016.

Le Festival de jazz de Detroit vient d'annoncer que le contrebassiste des contrebassistes, Ron Carter, sera l'artiste en résidence lors de la prochaine édition de l'événement, soit du 2 au 5 septembre.

L'album libéré du temps: *Dexter Gordon Quartet. Biting the Apple* sur étiquette Steeple-Chase enregistré en novembre 1976 avec Barry Harris au piano, Sam Jones à la contrebasse et Al Foster à la batterie. C'est costaud.

À la rubrique vidéo de la semaine, on inscrit: Ron Carter Trio au Jazzwoche Burghausen 2006. Plus d'une heure trente de régal avec Jacky Terrasson au piano et Russel Malone à la guitare.

Collaborateur
Le Devoir

Une présentation

POWER CORPORATION DU CANADA

TNM

TNM.QC.CA

5 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES EN JUIN!

VENDREDI 3 JUIN 20h
SAMEDI 4 JUIN 15h + 20h
MARDI 7 JUIN 19h30
MERCREDI 8 JUIN 20h

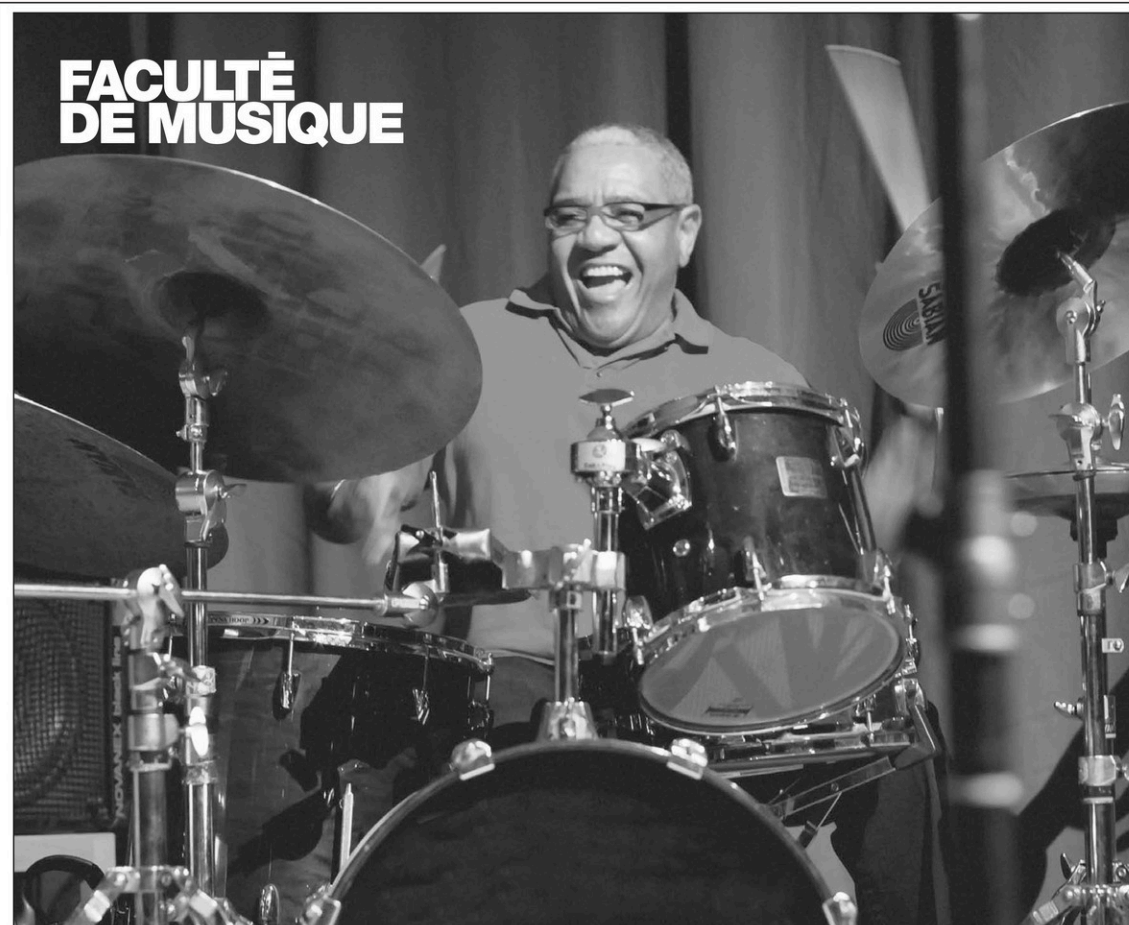
887

TEXTE, CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
ROBERT LEPAGE
PRODUCTION EX MACHINA

38 REPRÉSENTATIONS
DU 26 AVRIL AU 8 JUIN

1963

ICI artv RADIO-CANADA



Le Big Band de l'Université de Montréal sous la direction de

RON DI LAURO

jazze avec

IGNACIO BERROA

batteur afro-cubain de renommée mondiale.

Avec la participation de deux « profs virtuoses » de la Fac :
Alain Caron basse John Roney piano

Au programme :

Des œuvres sélectionnées par Ignacio Berroa explorant le swing, la musique latine et le funk.

La Faculté de musique bénéficie de l'appui du Fonds Sophie Desmarais pour le Big Band de l'Université de Montréal.

Jeudi 24 mars 2016, 19 h 30

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

220, avenue Vincent-d'Indy, Montréal (Métro Édouard-Montpetit)

12 \$, gratuit (étudiants)

En vente à la porte

ou à admission.com / 1 855 790-1245

MusUdeM musique.umontreal.ca



Université de Montréal

CULTURE › DANSE

Festin d'images en format poche

MÉLANIE CARPENTIER

Imaginez un *show* qui, comme un livre de poche, serait léger, facile à exporter et qui jumellerait adroitement art visuel et mouvements improvisés. C'est l'idée qui a germé dans les esprits fantasistes de la chorégraphe Catherine Tardif et du musicien Michel F. Côté, les fondateurs de la compagnie Et Mariane et Simon. Accompagnés de dix interprètes, c'est avec une nouvelle création-concept, *Mobilier mental*, qu'ils fouleront les planches du Monument-National pour présenter leur dernière trouvaille.

Pour ce spectacle de poche ludique, nécessitant tout au plus quatre répétitions, les deux complices ont convié des interprètes et chorégraphes de renom et émergents, ainsi que le musicien Alexander MacSween. Les règles du jeu sont simples: les performeurs seront tour à tour tirés au sort et, en dix secondes chrono, devront composer à partir d'une photo qui s'affichera de manière aléatoire sur un moniteur. «Il n'y a aucune action qui va se faire sans le dévoilement d'une image, soit à l'interprète ou au public. Notre moteur, c'est l'image», déclare Catherine Tardif.

Les deux créateurs se sont emparé librement de près de 500 photographies de *Permanent Food*, le magazine des deux artistes italiens loufoques et provocateurs Maurizio Cattelan et Paola Manfrin. Cette kleptomanie artistique est une revendication des éditeurs du magazine qualifié de «cannibale» par leurs auteurs, car composé essentiellement d'illustrations provenant de journaux du monde entier, volées, piratées et détournées de leurs sens.

Avec *Mobilier mental*, Catherine Tardif et Michel F. Côté se sont approprié à leur manière les mots d'ordre de Cattelan et Manfrin. «L'univers de chacune des reuves est proche du travail chorégraphique. Les mots y sont exclus et la narrativité est dans ce qu'on voit. La photographie a ce privilège de nous offrir, même en arrêt, une logique de mouvement. Ces notions et ces idées qui naviguent d'une image à l'autre, qui se télescopent, sont en fait assez proches de l'art chorégraphique», affirme Michel F. Côté.

Maître du jeu et maestro sur scène, le musicien a choisi préalablement une centaine de morceaux musicaux pour accompagner chaque solo et potentiel duo ou trio. «Comme



Les deux créateurs Catherine Tardif et Michel F. Côté se sont emparé librement des photographies du magazine de deux artistes italiens loufoques et provocateurs.

Maurizio Cattelan, qui, lui, puise dans l'imaginaire photographique du XX^e siècle, dans mon cas, j'ai puisé dans l'imaginaire musical du XX^e siècle, tous répertoires confondus, de la musique baroque au grindcore», révèle-t-il. Un large spectre pour «une carte postale musicale» allant de la pop, jusqu'aux rythmes urbains les plus expérimentaux. Une liste de lecture aléatoire donnant appui aux performeurs dans ce rallye où différentes étapes sont rigoureusement déterminées.

Anticonformisme et danse affranchie

La crainte du ratage et de la honte font partie des défis auxquels se frottent les joueurs. «Dans notre corpus, c'est peut-être notre proposition la plus crue, la plus nue», affirme Catherine Tardif. Cela fait partie du principe de corps-vérité sur scène que la compagnie affectionne tant et a pu mettre en évidence à travers des œuvres telles que *Le show poche* et *Salle de montre*. Une approche de la danse visant à se débarrasser le plus possible du souci de performance et qui met en valeur la première impulsion du mouvement, tout en maintenant un souci de qualité. «La scène n'est pas ce lieu hors du commun qui



échappe à tous. Là aussi, il y a un droit à l'erreur et au ratage. Il y a une poésie là, et on ne veut pas qu'elle nous échappe», ajoute Michel F. Côté.

Jouant sur les distorsions et l'infinie possibilité de la perception d'une image avec des contraintes temporelles strictes, les deux artistes s'accordent pour dire que dans *Mobilier mental*, «la seule limite, c'est dans la tête que ça se passe». Soutenue par les interprètes, Et Mariane et Simon propose ici un univers décalé où les rapports à l'art et à la scène

sont désacralisés pour le bien d'une danse libre et affranchie.

Collaboratrice
Le Devoir

MOBILIER MENTAL

De Catherine Tardif et Michel F. Côté (Et Mariane et Simon). Improvisatrices et improvisateurs: Marie Claire Forté, Peter Troszter, Alanna Kraaijeveld, Magali Stoll, Catherine Tardif, Manuel Roque, Guy Trifiro, Alexander MacSween. Maître de musique: Michel F. Côté. Au Monument-National, du 24 au 27 mars.

THÉÂTRE

JEUNES PUBLICS

Méli'Môme... citoyen

MICHEL BÉLAIR
à Reims

La vraie vie rejoint tout le monde; même les enfants. Et comme le théâtre et la vie semblent plus indissociables que jamais à l'heure de la crise migratoire qui secoue l'Europe, un festival comme Méli'Môme, à Reims, ne peut que s'inspirer, témoigner et participer de la réalité ambiante. Aussi difficile soit-elle...

Voilà ce qui se dégage des propos du vénérable Joël Simon, qui dirige depuis ses tous débuts le festival. C'est dans cette constatation qu'il faut du moins voir l'origine du virage de plus en plus marqué de Méli'Môme vers un public plus «vieux», plus adolescent, plus concerné par la réalité.

Virage ado

«Oui c'est vrai, commente le patron du festival. Notre programmation est cette année moins tournée vers les tout-petits. Probablement parce que nous avons été plus séduits par des propositions fortes s'adressant à un public plus ado, oui.» Pourtant, si l'on se fie aux chiffres, la moitié des 23 spectacles de cette année, 12 en fait, s'adressent à des enfants de moins de six ans; et cinq d'entre eux ciblent les tout-petits de moins de deux ans. En proportion, cela ressemble beaucoup aux éditions précédentes du festival. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher l'explication.

«Il s'est passé quelque chose de très spécial ici, explique le moustachu directeur. Dans le cadre de Reims Scène d'Europe — un festival hivernal auquel nous participons avec les grandes structures culturelles de la ville —, nous avons fait un carton avec un spectacle s'adressant aux ados. Dans le cadre d'une fausse vraie émission de radio, Radio Live mettait en scène trois jeunes déracinés venant du Liban, de Palestine et de Bosnie-Herzégovine. Les jeunes d'ici ont vraiment été bouleversés par leur témoignage et cette solidarité, ce sens citoyen a, je pense, guidé nos choix en préparant notre 27^e édition.» Depuis cet électrochoc, Méli'Môme a décidé de parrainer à Reims deux classes de collège regroupant des étudiants d'une bonne trentaine de nationalités dans le cadre du projet national InterClass.

Ce virage ado est une surprise. Du moins pour les habitués du festival, qui trouvent d'abord ici depuis 15 ans des spectacles destinés aux bébés. «Il y a encore plusieurs productions remarquables pour les tout-petits, reprend Joël Simon. Dont ce merveilleux spectacle autrichien qui s'adresse aux moins de deux ans [Spiegelspiele], tout comme Mon lit est un bateau d'André Parisot qui est cette année une des grandes figures du festival avec sa très

belle exposition rassemblant des tonnes d'objets étranges qu'il a construits pour ses spectacles. Comme toujours, donc, les jeunes publics sont importants pour nous. Mais cette année, disons que l'accent est plus mis du côté des plus vieux... Cela correspond peut-être au nouveau souffle, au nouvel élan qui anime toute l'équipe de Méli'Môme depuis que nous sommes installés dans nos nouveaux locaux, au Cellier.»

Des surprises de taille

Nova Villa (*nova-villa.com*), l'association qui organise Méli'Môme et une foule d'autres événements touchant les jeunes publics — Semaine de la petite enfance, Week-end bébés, M'auteurs, etc. — est donc maintenant installée au centre-ville de Reims, au Cellier. L'ancienne maison des champagnes Jacquart compte un étage de bureaux et deux salles de spectacle qui accueillent d'ailleurs cinq productions, une exposition et plusieurs rencontres durant toute la durée du festival.

Cette 27^e édition fera une grande place à l'Europe puisqu'on y verra des spectacles allemand, autrichien, belge, néerlandais et tchèque. L'apport étranger est complété par deux productions québécoises: Jean-Rock Gaudreault y présente son *Jouez, Monsieur Molière!*, mis en scène par Jacynthe Potvin, et la chorégraphe Estelle Clareton propose *Tendre*, un spectacle pour les petits dès quatre ans.

Selon Joël Simon, plusieurs surprises de taille sont au menu du festival. «Pour la première fois dans un festival jeunes publics, poursuit-il, on pourra voir une trilogie en 24 heures. La compagnie Loba d'Annabelle Sargent, une ancienne stagiaire OFQJ-Méli'Môme, présente en rafale un spectacle pour toute la famille: d'abord *Bottes de princes* et *bigoudis*, suivi de P.P. les petits cailloux puis de *Le roi des rats*. C'est un de nos coups de cœur. Tout comme le spectacle néerlandais Expedition Peter Pan, dans lequel des cadres d'entreprise se mettent à délirer et à jouer comme des gamins. Comme Berberis aussi, dont le festival a soutenu la création. Et le plus récent travail de Christian Duchange, Sous l'armure, qui en étonnera plusieurs.»

Bref, Méli'Môme a beau changer de local et même d'angle d'attaque, c'est toujours un festival qui poursuit le but qu'il s'est fixé dès sa création: changer le monde.

Collaborateur
Le Devoir

MÉLI'MÔME

Du 18 mars au 2 avril

Michel Bélaire est à Reims à l'invitation du festival Méli'Môme.



La chorégraphe Estelle Clareton propose *Tendre*, un spectacle pour les petits dès quatre ans.



Jean-Rock Gaudreault présente son *Jouez, Monsieur Molière!*

CONCERT PRESTIGE

35^e ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
YANNICK NEZET-SEGUIN

Desjardins PARTENAIRE PRINCIPAL

Monuments slaves

Dvořák Symphonie n°8

Janáček Messe glagolitique

Une œuvre rarement interprétée
4 solistes, 80 musiciens,
120 choristes

Vendredi 25 mars

À PARTIR DE 49\$ TAXES EN SUS

Christian Arming Chef

Camilla Nylund Soprano
Julie Boulianne Mezzo-soprano
David Pomeroy Ténor
Andrew Foster-Williams Baryton-basse
Chœur Métropolitain préparé par
François A. Ouimet et Pierre Tourville

Maison symphonique de Montréal 19 h 30

orchestremetropolitain.com

placdesarts.com

Salle : 15/16

Bourgie

La Fondation Arte Musica présente

CAMILLA NYLUND, soprano
Mardi 22 mars • 19h30

Œuvres de MAHLER, R. STRAUSS, SIBELIUS et DEBUSSY

Découvrez l'une des plus grandes interprètes dans son premier récital au Québec.

CONCERT DE LA PASSION
Vendredi saint 25 mars • 15h

LES IDÉES HEUREUSES
Florian Heyerick, chef
Geneviève Soly, orgue

Cantates de GRAUPNER, HANDEL et ZELEKKA

MATINÉE BAROQUE
Jeudi 31 mars • 11h

ENSEMBLE LES SONGES

Cantates et airs allemands de J. S. BACH, HANDEL et TELEMANN

Billets et programmation complète
SALLEBOURGIE.CA • 514-285-2000

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par TD

CULTURE DE VISU



CHARLES GAGNON GALERIE ART45

Les images tendent non pas à décrire un lieu, bien que l'on reconnaisse à l'occasion un paysage montréalais, mais des états d'âme.

Petits formats de Charles Gagnon

La galerie Art45 sort de l'oubli une série de photographies de l'artiste décédé en 2003

24 ÉTUDES MINOX

De Charles Gagnon
Art 45 (372, rue Sainte-Catherine-Ouest, local 220), jusqu'au 2 avril.

JÉRÔME DELGADO

Dans la plus petite et discrète galerie du Belgo, Art 45, il n'est pas rare de tomber sur de belles surprises. L'exposition en cours, consacrée à Charles Gagnon (1934-2003), en est une d'elles.

Peintre et photographe, Charles Gagnon réapparaît à l'occasion lors d'expos thématiques, cité notamment comme un important postplasticien grâce à son œuvre picturale. En solo, ce n'est plutôt plus le cas, surtout que deux rétrospectives ont été montées vers la fin de la vie de l'artiste, dont la dernière deux ans avant sa mort (en 2001, au Musée d'art contemporain).

Voici donc que la modeste galerie, qui n'ouvre que du jeudi au et samedi (ou sur rendez-vous), présente une vingtaine d'œuvres de Gagnon. Que de la photographie, spécialité de la maison. Le corpus réuni est un tout, en noir et blanc, réalisé avec une caméra Minox, un appareil miniature davantage destiné à l'usage d'un James Bond que d'un artiste.

Autre raison de se réjouir : ces photos de petit format (7 x 9 cm) ont rarement été exposées, et ne l'auraient même jamais été depuis que l'artiste en a fait le tirage à la fin des années 1970. Elles ne se trouvaient pas, selon toute vraisemblance, parmi la centaine d'images réunies et mises en circulation en 1998 par le Musée du Québec sous le titre *Charles Gagnon. Observations* — l'autre rétrospective qu'on évoquait.

Gagnon, tant le peintre que le photographe, a travaillé dès les années 1950 aux abords des courants. Il s'en est à la fois imprégné et éloigné. Ainsi, ses photos respirent certes le document, elles sont dénuées du commentaire social si important pour un Robert Frank et sa série *Les Américains* (1958), si incontournable pour les collectifs québécois qui surgissent dans les années 1970.

Exclusivement urbaines

Les images de l'expo *24 études Minox* ne rompent pas avec la posture d'observateur que le photographe aura eu tout au long de ses

30 ans de pratique. Exclusivement urbaines, avec une ou deux vues d'intérieurs, elles tendent non pas à décrire un lieu (bien que l'on reconnaisse à l'occasion un paysage montréalais), mais des états d'âme. Elles expriment, en lignes, en ombres, en superposition de plans, l'individualité de leur auteur. Elles ne sont pas, dans ce sens, des portraits de société comme aurait fait, par exemple, un Gabor Szilasi.

Dans le catalogue de l'expo *Observations*, Penny Cousineau présentait la photographie de Charles Gagnon comme « le combat entre une acceptation de l'existence matérielle et un désir d'y échapper ». « Gagnon », écrivait-elle encore, « recourt aux stratagèmes stylistiques de la photographie documentaire pour exprimer les notions philosophiques les plus abstraites ».

Il y a beaucoup d'abstraction et de métaphysique dans les petits formats qu'expose Art45. Les points fuyants abondent, comme des échappatoires à un monde oppressant. Zones de lumière s'opposent à des parties sombres, voire ténébreuses. Le photographe se place dans un entre-deux, comme s'il se trouvait dans l'embrasement d'une construction, à la fois dans le monde extérieur et dans un espace intérieur, ou alors ni tout à fait dans l'un ni tout à fait dans l'autre.

Une des images les plus fortes repose sur une tension entre deux simples formes géométriques. L'une, terre à terre (un camion) se trouve directement en dessous de l'autre, suspendue, aérienne, mais menaçante (un panneau ombragé et donc difficile à déchiffrer). La mort, comme ici, est un sujet souvent suggéré chez Charles Gagnon, dont les œuvres « sous-entendent, selon Penny Cousineau, que la photographie en soi peut servir de passage vers un autre mode d'existence ».

La condition du petit format, même si celui-ci prend de l'envergure avec un passe-partout, donne aux images toute leur fragilité. Bien que chacune d'entre elles puisse avoir son propre intérêt, c'est ensemble qu'elles sont davantage éloquentes. Le galeriste a d'ailleurs pris le soin de les présenter par groupes de trois, qui favorisent des rapprochements, formels ou pas, sans toutefois les restreindre à un sens.

Collaborateur
Le Devoir

Les archives des archives

Artexa a 35 ans et la commissaire Zoë Tousignant nous invite à en explorer l'histoire

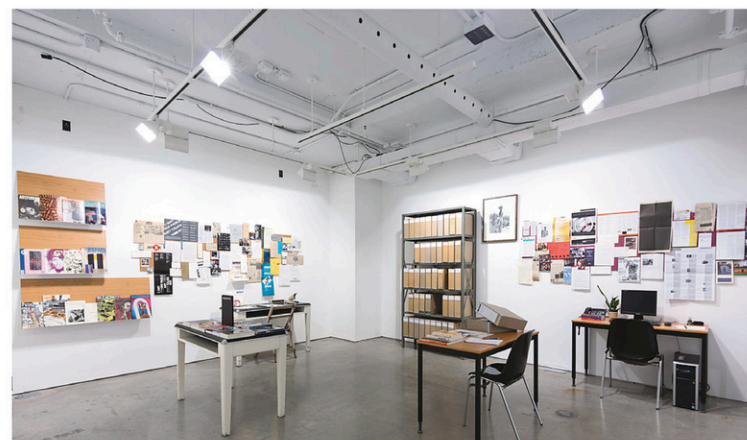
NICOLAS MAVRIKAKIS

En entrant dans la salle d'exposition du centre d'information Artexa, vous aurez le fugitif sentiment qu'elle a laissé sa place à des bureaux de travail ayant un je-ne-sais-quoi de rétro. Sur un mur, une photo d'Angela Grauerholz, montrant Artexa en 1983, dicte un peu le ton à l'ambiance générale. La commissaire Zoë Tousignant a voulu nous permettre d'explorer l'histoire de cette institution en recréant un peu l'atmosphère des bureaux d'Artexa dans ses divers lieux passés.

Tousignant explique qu'Artexa « reçoit beaucoup de groupes d'étudiants qui n'auront pas la même expérience que moi, qui ai fréquenté ce centre alors qu'il était sur Sainte-Catherine. Je voulais recréer cette ambiance des autres locaux occupés, avec des plantes et un peu plus de désordre que maintenant... Car je crois que l'architecture a un impact sur l'expérience d'une institution et bien sûr sur celle d'Artexa. Les divers lieux qu'Artexa a occupés [sur de Bleury, Saint-Laurent...] font partie de son histoire. Comme nous avons gardé les anciens meubles, dont des étagères pour les documents d'archives, il m'a été facile de recréer l'ambiance de ces divers espaces ». Du coup, cette expo « se veut aussi un hommage aux employés d'Artexa puisque j'ai aussi inclus quelques lettres personnelles, ce qui permet de parler des gens qui ont participé à sa naissance et à son développement ». Sarah Watson, directrice de cette institution, insiste aussi sur ce point, Artexa « fut bâtie avec la collectivité ». Collectivité qui est aussi à l'origine de nombreux dons. Parmi ceux-ci, mentionnons celui de l'historien d'art et critique d'art René Payant en 1988, ou de la défunte revue *Parachute* en 2007.

Capsule temporelle?

Le temps d'un anniversaire, la salle d'exposition d'Artexa — qui existe depuis 2012 — a donc été transformée en une sorte de capsule temporelle... Cette idée permet d'exposer un présentoir avec des exemplaires anciens de revues (*Parachute*, bien sûr, mais aussi *Vanguard*, *Fuse*, *C Magazine*,



PAUL LITHELAND

Le temps d'un anniversaire, la salle d'exposition d'Artexa a été transformée en une sorte de capsule temporelle.

Inter, *October*...), une table avec des ouvrages marquants de l'histoire de l'art récente et toute une série de documents d'époque placés sur des bureaux ou épinglés sur divers babillards, documents qui retracent l'histoire d'Artexa (y compris une multitude d'articles de journaux, dont un texte de notre collègue Jérôme Delgado). Tousignant a même créé une fausse, mais vraisemblable table de recherche portant sur le rôle des femmes en art contemporain, table où travaillerait un étudiant venu explorer ce domaine dans les archives d'Artexa... Le tout, insiste Tousignant, est présenté « en ordre chronologique ». Vous y retrouverez aussi des invitations à des rencontres avec des artistes... Car, en effet, Artexa fut bien plus qu'un centre de documentation « fondé en 1981 par les artistes Angela Grauerholz et Anne Ramsden, et par l'historienne de l'art Francine Périnet ». Ce lieu a participé très activement à la vie culturelle d'ici. Grâce à Artexa, nous avons pu entendre à Montréal des conférences de Martha Rosler, Greg Curnoe, Liz Magor, Rodney Graham, David Clarkson, Doug Walker, Christine Davis, Kim Adams, Marie-Suzanne Désilets, Jean-François Prost...

Artexa, ce fut aussi pendant longtemps une librairie qui permettait de trouver des livres que nous ne pouvions nous procurer nulle part ailleurs. Dans les années 80, il n'était pas si facile à Montréal de trouver des ouvrages sur

l'histoire de l'art ou sur l'art contemporain d'ici et d'ailleurs. Artexa était venu combler cette lacune. Notons que, de nos jours, ce n'est pas vraiment plus facile... Certes, juste au même étage qu'Artexa, au troisième de l'édifice du 2-22 à l'angle de Saint-Laurent et Sainte-Catherine, il y a la librairie Formats. Mais dans notre ville, le nombre de librairies a bien diminué depuis 35 ans. À ce sujet, notons que malgré les promesses faites par la direction du Musée d'art contemporain en 2009, lors de la fermeture de la librairie Olivieri qui était en ses murs, cette institution n'a toujours pas une librairie digne de ce nom. Quant à la boutique du MAC... Disons qu'elle offre une sélection plus que pauvre de quelques catalogues du même musée...

Artexa, c'est aussi, depuis 1982, une maison d'édition qui, seule ou en collaboration, a publié une vingtaine d'ouvrages, dont plusieurs marquants pour notre histoire de l'art contemporain : *Vidéo* (1986) sous la direction de René Payant, *L'art qui nous est contemporain* (2000) de Rose-Marie Arbour, *Le son dans l'art contemporain canadien* de Nicole Gingras (2004)...

Collaborateur
Le Devoir

ARCHIVES OUVERTES: LES LIEUX D'ARTEXA

Commissaire: Zoë Tousignant.
Chez Artexa, 2, rue Sainte-Catherine Est, à Montréal, jusqu'au 2 avril.

EXPOSITION LE CENTRE DES MÉTIERS DU CUIR DE MONTRÉAL PRÉSENTE

GRIFFE

Métiers du cuir actuels

ARTISTES ET ARTISANS PROFESSIONNELS ET ÉMERGENTS

Du 23 mars au 23 avril 2016

Vernissage : mercredi 23 mars de 18 h à 20 h. Les artistes seront présents.

Jennifer BEAUDOIN-BOISVERT, Corinne BOURGET et Robin SIROIS, Jérôme DANEAU-PITRE, Ana María DEL VALLE PINZÓN, Maylissa FRANÇOIS, Niki JESSUP, Claire KUSY, Jordan LAJOIE, Diane LEFEBVRE, Émilie LONGCHAMPS, Emmanuelle MICHALET

Activité spéciale
LE SLOW FASHION
Tendance cuir
avec Marie-Anne MILJOURS
Mardi 5 avril 2016,
de 17 h 30 à 19 h 30. ENTRÉE LIBRE

110 ANS YEARS 1906-2016

Guides canadienne des métiers d'art
1460-B, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H3G 1K4
T 514.849.6091

Photo: Niki JESSUP, sac 2014 (détail)

Suivez le chef!

CIRCUIT HISTORIQUE ET GASTRONOMIQUE DANS LE VIEUX-MONTRÉAL

LES DIMANCHES À 14 H
6 MARS AU 1ER MAI

PRÉSENTÉ PAR CHATEAU RAMEZAY

RÉSERVATIONS REQUISES
514 861-3708 POSTE 221
CHATEAURAMEZAY.QC.CA

RESTAURANTS PARTENAIRES

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL

Montréal Québec

MUSÉES MTL

MUSÉES ENTOURENT

41 MUSÉES DANS LA MÉTROPOLE DÉCOUVREZ-LES

MUSEESMTL.ORG

MONTRÉAL QUÉBEC

CULTURE › MÉDIAS

Jardin de délices

La revue *Quatre-temps*, trésor méconnu des médias de niche

C'est bientôt Pâques et le printemps, la fête de la régénérescence et la saison du verdoisement. Beau temps pour présenter *Quatre-temps*, belle et brillante revue publiée depuis quatre décennies par les Amis du Jardin botanique, un média de niche qui va très bien merci, même sans site Web et sans publicités.

STÉPHANE
BAILLARGEON

La maca, ça vous dit quelque chose? Ce « ginseng péruvien » est aussi décrit comme une « racine aux mille vertus » dans le dernier numéro de l'excellente mais méconnue revue québécoise *Quatre-temps* (QT). On prête à la maca des effets aphrodisiaques, mais aussi la capacité de combattre l'ostéoporose, les symptômes de la ménopause, voire le cancer de la prostate. Abracadabra!

Une loi péruvienne et un traité international interdisent la sortie du pays de la racine sans une valeur ajoutée, la transformation en farine par exemple. Des biopirates multiplient les assauts pour s'emparer de ce matériel génétique et de bien d'autres ressources biologiques du Pérou, y compris en déposant des brevets. Des filous chinois se déplacent en masse pour l'achat de maca sur le marché noir.

L'article d'Émilie Nault-Simard sur le sujet a été réalisé sur place. Tout comme celui de Brîte Pauchet et du photographe Guy Laviguer, sur la serre communautaire d'Inuvik à 200 km du cercle arctique qui nourrit en produits frais les quelque 3700 habitants de la ville « lovée dans un méandre

du fleuve Mackenzie ».

Ces bijoux (et un tas d'autres) paraissent dans le dernier numéro, celui du printemps 2016, premier du 40^e volume, du 40^e anniversaire quoi. Les reportages et analyses traitent des « étonnantes légumineuses », histoire de célébrer l'année internationale de ces plantes nourricières décrétée par la FAO, bras de l'ONU pour l'agriculture et l'alimentation.

Bref, le contenu nourrit l'esprit le plus exigeant. En plus, QT s'est offert un remodelage en septembre. La graphiste Martine Maskud a transformé l'ancienne production austère en élégante publication pulpeuse, aérée et colorée.

Papa, maman et moi

Quatre-temps se présente comme « la revue du Jardin botanique de Montréal ». Elle est publiée sous le contrôle et pour l'association Les Amis du Jardin. L'abonnement est offert aux membres. *Quatre-temps* tire à environ 12 000 exemplaires tous les trimestres. Un supplément jeunesse baptisé *Flore alors!*, destiné aux cinq à huit ans, existe depuis deux ans.

« *Quatre-temps*, c'est une revue de vulgarisation en botanique et en horticulture, explique la rédactrice en chef, Marie-Hélène Croisetière, qui nous reçoit dans un bureau du Jardin. *Les Amis est un organisme sans but lucratif créé pour revaloriser le Jardin et diffuser les connaissances scientifiques sur les plantes. [...] Nous avons un biais pour la protection de la nature. C'est à la base de la mission des Amis. À mon avis, QT a pour objectif de créer l'émerveillement devant le végétal et de faire réaliser son importance.* »

Le destin de la rédactrice en chef est depuis toujours lié au Jardin botanique. Ses parents se sont rencontrés là (« comme simples badauds »)

l'année de la fondation des Amis. Elle lit la revue depuis une vingtaine d'années et y a nourri son amour « des plantes et de la nature », assumée avec sa formation en biologie végétale. C'est là aussi qu'elle a fait ses premières armes en journalisme, bénévolement « bien coachée par Martin Paquet, le rédacteur de l'époque », précise-t-elle. Et quand elle a gagné une prestigieuse bourse Fernand Seguin en journalisme scientifique, c'était avec un article en préparation pour QT intitulé « Parole de plante », portant sur la communication entre végétaux.

Les numéros traitent tous

de thèmes originaux et surprenants. À l'automne 2015, il était question de « Plantes en péril ». Au dernier hiver, le dossier « Plantes et musiques » rappelait tout ce que les instruments doivent aux arbres, des touches d'ébène du grand piano aux petites éclisses en érable sycomore des instruments à vent en passant par les violons que les luthiers d'ici fabriquent avec des bois indigènes, dont l'épinette blanche et l'érable rouge.

« Je pense que la botanique offre un réservoir de sujets inépuisables parce que les plantes sont au cœur de nos vies, sans même qu'on s'en rende compte, dit la pro du contenu. Sans elles, on n'existerait pas! Elles sont à l'origine de notre nourriture (bœuf compris), du pétrole, du bois de construction, des tissus, de plusieurs médicaments, des couleurs, alouette. »

Sans le Web

M^{me} Croisetière choisit et développe les angles avec un comité de rédaction où siègent une botaniste, une horticultrice, une retraitée de l'herbier, etc. Ces membres l'épaulent dans la recherche de sujets, mais aussi dans l'édition des textes. Ils assurent aussi la validation scientifique du contenu.

QT paye ses pigistes 125 \$ le feuillet, un tarif très honnête dans le contexte actuel de paupérisation croissante des médias. Les propositions lui arrivent de partout, comme ce sujet de la serre nordique. Mais



PEDRO RUIZ LE DEVOIR
La belle revue *Quatre-temps* est publiée par les Amis du Jardin botanique depuis maintenant quatre décennies.

c'est bien elle qui a eu l'idée de l'article sur la maca qu'elle a proposée à une jeune auteure en road trip en Amérique du Sud.

La moitié des textes sont encore écrits par des non-journalistes, bénévolement. « Ces auteurs sont des professionnels du Jardin botanique surtout, mais aussi des spécialistes de domaines précis que je contacte pour l'occasion », précise la rédactrice en chef. Les articles plus didactiques, descriptifs ou pointus sont donnés aux professionnels. »

Ce média de niche, très personnalisé, à l'abri des contraintes financières, peut même se permettre de fonctionner sans publicités (ou

presque) et hors Web, ou tout comme. Le site amisjardin.com/revue se contente de montrer les anciennes unes, et la rédactrice en chef travaille à un projet de la numérisation de leurs contenus.

« Nous allons rendre nos archives disponibles, promet-elle. Mais nous n'avons pas besoin de nous occuper beaucoup du Web. C'est comme pour la publicité: nous avons une entente avec un représentant, il nous a lâchés et le travail se fait en interne maintenant. Certains numéros, il n'y a presque pas de pub. Mais bon, il nous faudrait peut-être une page Facebook. Ou des blogs... »

Le Devoir

GUERRE

SUIITE DE LA PAGE E 1

et donc être accessible à « l'autre côté ». « Pour moi, c'est une forme de reconnaissance de la littérature, de ce qu'elle peut faire. »

Ici, où depuis deux ans l'auteur multiplie les rencontres dans les cégeps et écoles secondaires, les jeunes semblent particulièrement réceptifs à ce récit qui expose aussi une en-

treprise de manipulation. « Je voulais montrer la puissance des mots, qu'on endoctrine facilement les jeunes avec de belles paroles. Et les parents aussi. »

Du fils d'Abraham de l'Ancien Testament aux jeunes « martyrs » de l'islam se perpétue la terrible notion du sacrifice des enfants. « L'enfance, c'est l'innocence, la pureté, c'est toute la beauté du monde dans un corps. Alors c'est comme si le sacrifice prenait une valeur encore plus grande, explique le dramaturge. On dit que la vie est une valeur suprême. Mais dans les faits, c'est complètement faux. »

Larry Tremblay, qui estime qu'un créateur doit quitter ses zones de confort, a pris le risque de se fier presque uniquement à son imagination pour se mettre à la place de ces personnages. Un « énorme » travail d'empathie. « C'est comme un médium, finalement. Je ne sais pas trop comment ça marche, ce processus de création! »

Du théâtre au théâtre

Formellement, l'œuvre est loin des « structures complexes, labyrinthiques » dont a coutume l'auteur du *Ventriloque*. « Et pour moi, c'est plus difficile!

Faire simple, tout en n'étant pas simpliste, c'est extrêmement difficile. D'ailleurs, les œuvres comme *Le Petit Prince*, il n'y en a pas tellement dans la littérature mondiale. La ligne est très mince pour parvenir à entrer dans cette zone où on s'adresse à tout le monde. Je ne dirais pas que *L'Orangerie* est dans cette zone-là, mais semble-t-il qu'elle s'en approche. »

Le passage à la scène de ce texte déjà fortement dialogué, et qui évoque une tragédie grecque, s'est fait sans trop de mal. « La grande difficulté était de fusionner les espaces, et de ne pas perdre de vue le principe

d'économie qui traverse toute la théâtralité. La parole ne doit pas expliquer ce que le corps ou la voix des acteurs vont livrer. Pour moi, une pièce est toujours un texte avec des trous partout, afin qu'ils soient comblés par les comédiens, les concepteurs, le metteur en scène. »

Et sa collaboration avec Claude Poissant, leur cinquième, n'a plus guère besoin d'explication. « Il connaît les pièges de mon œuvre, alors il gagne du temps. Il sait qu'il faut d'abord trouver la musicalité du texte. »

Le roman comportait déjà du théâtre: répétant une pièce —

dans laquelle on reconnaît *Cantate de guerre...* —, un créateur s'y interroge sur son droit à décrire une réalité qu'il ne connaît pas, lorsqu'il est confronté à un acteur qui, lui, a vécu l'horreur. Larry Tremblay, qui traite souvent des rapports entre l'art et le réel, s'était lui-même posé cette question en écrivant *Cantate*. Sa réponse: s'ouvrir aux réalités du monde est un devoir. Et de plus en plus d'artistes d'ici le font, rompant avec « l'énorme repli sur soi » posttréférendaire. « Le monde se complexifie. Et on ne peut pas rester fermé à l'autre. Je pense que les Québécois sont de plus en plus conscients qu'ils ne peuvent pas vivre dans un univers surprotégé. »

Preuve que le personnel peut rejoindre l'universel, il a d'abord écrit ses deux œuvres sur la guerre pour un motif « égoïste: apaiser mon propre sentiment d'impuissance, que je ne supportais pas. Sans l'art, je pense que je n'aurais pas très bien... »

Collaboratrice
Le Devoir

L'ORANGERAIE

Texte: Larry Tremblay
Mise en scène: Claude Poissant
Au théâtre Denise-Pelletier, du 24 mars au 16 avril

VERNISSAGE

20 mars - 10 avril

6

héritages
artistiquesGALERIE
LINDA VERGE1049, AVENUE DES ÉRABLES
QUÉBEC (418) 525-8393
www.galerielindaverge.ca

Jusqu'au 17 avril 2016

Laurent Lamarche

D.E.Mo

Commissaire Ève De Garie-Lamanque

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

www.expression.qc.ca
expression@expression.qc.ca

T 450.773.4209

GALERIE
BERNARD

ANDRÉ JASMIN

QUAND L'ART N'A PAS D'ÂGE

Exposition du 31 mars au 30 avril 2016

Vernissage le 30 mars de 17h à 20h

3926, rue Saint-Denis, Montréal

514 277 0770 - galeriebernard.ca

Avec le printemps
INAUGURATION DE NOTRE 30^e SAISONdemain dimanche 20 mars à Montréal
tous les détails de la saison et plus encore!Les lieux de musique: l'art des lieux
COMPLET BOSTON, l'histoire, la musique, les musées
VAL NOTRE-DAME, l'abbaye, l'orgue et le clavecin
QUÉBEC, le musée et la collection LassondeD'autres festivals et musées, ici et plus loin!
HONFLEUR, PARIS et la campagne française

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy

Titulaire d'un permis du Québec

JEAN-PIERRE
MORIN
Entre terre et ciel

Du 18 mars au 19 juin 2016

1700
LA
POSTEmercredi au vendredi 11h à 18h
samedi et dimanche 11h à 17h

1700laposte.com

CULTURE › CINÉMA

ENTREVUE

Nietzsche en Montérégie

Stéphan Beaudoin tourne son premier long métrage

ODILE TREMBLAY

On lui devait des séries au petit écran comme *La promesse* et *Yamaska* et le court métrage *L'initiation*. Stéphan Beaudoin vous dira qu'il travaille à la télé pour mieux faire du cinéma. Son premier long métrage, *Le rang du lion*, tourné dans l'urgence sans l'aide des institutions (sauf à l'étape de la postproduction), prend l'affiche vendredi prochain après s'être promené partout: festivals en Allemagne, en Abitibi, à Moncton, Festival du nouveau cinéma, bientôt au Rhode Island. Le film est acheté par Radio-Canada, Artv, Super Écran. «*On ne s'y attendait pas, avec nos conditions de tournage...*»

Sa compagne, Sophie-Anne Beaudry, a écrit le scénario après qu'ils en ont brossé les grandes lignes. «*Onze jours de tournage dans une ferme du Brome-Missisquoi à Bolton-Ouest que j'avais louée à une connaissance.*» Et la caméra à l'épaule? «*On n'avait pas les moyens de s'offrir un trépied, sourit-il, mais elle permettait de suivre les personnages au plus près, en restant très naturalistes. Il n'y a presque pas de plans d'ensemble.*» Un budget de misère. 50 000\$. Toute l'équipe travaillait en différé, mais le décor de la nature environnante autorisait les envolées lyriques.

Longtemps, *Le rang du lion* s'est intitulé *Chameau, lion, enfant*, en référence au premier discours de Zarathoustra sur les mutations de l'esprit avant d'atteindre la liberté, dans l'ouvrage de Nietzsche. «*Mais ça faisait trop Zoo de Granby*», estime le cinéaste. Et les gens connaissent-ils Nietzsche tant que ça?

L'action se déroule dans une de ces communes rurales qu'on associe surtout aux années 70. Des jeunes gens cherchant un sens à leur vie vivent dans une maison de ferme auprès de Gabriel, leur gourou, guide spirituel, coach de vie, appelez ça comme vous voulez. Alex (Frédéric Lemay), un jeune Montérégien, lâche tout pour suivre sa nouvelle blonde Jade (Geneviève Bédard) dans ce qui se révèle une secte non religieuse avec maître aux méthodes discutables (Sébastien Delorme). A quelle époque se situe l'action? «*Je n'ai pas voulu répondre vraiment, quoiqu'un téléphone cellulaire montre au début qu'il n'y a pas de signal, ce qui rend le film contemporain. En tout cas, ça révèle que ce genre de dynamique existe encore aujourd'hui.*»



Stéphan Beaudoin a tourné son film en 11 jours dans une ferme du Brome-Missisquoi, avec un budget de 50 000\$.

Ils sont huit disciples autour de celui qui fut pour plusieurs d'entre eux un ancien professeur de philosophie nietzschéen. Alex est l'outsider qui tente d'entrer dans la ronde.

Ni blanc ni noir

Cinéaste et scénariste ont puisé leur inspiration au discours de Nietzsche, mais aussi à des ouvrages contemporains de guides de vie. «*Sébastien Delorme a emprunté l'idée des bottes de cowboy à son prof de l'école de théâtre, sa façon de marcher aussi.*» Stéphan Beaudoin avait vu le *Moïse: l'affaire Roch Thériault* avec Luc Picard en 2002. Le sujet n'est pas souvent traité ici.

«*L'étape la plus difficile fut celle de la postproduction. Il a fallu couper toute une partie d'ailleurs très bonne, où les parents d'Alex le recherchaient [Nathalie Coupal et Yves Bussières], mais c'était mieux de se concentrer sur le huis clos. La première version durait 135 minutes, celle-ci 78 minutes.*»

Stéphan Beaudoin se dit

heureux d'apporter des nouveaux visages d'acteurs au cinéma «*où plusieurs se plaignent de revoir toujours les mêmes têtes.*» Certains interprètes masculins: Sébastien Delorme, Frédéric Lemay, Émile Schneider avaient du métier, mais il a été cherché d'autres membres de sa troupe chez les finissants des écoles de théâtre: Geneviève Bédard, Félix-Antoine Boutin, Katrine Duhaime, Catherine-Audrey Lachapelle, Marie-Chantal Nadeau, Étienne Pilon.

La scénariste et le cinéaste ont voulu éviter le ton moralisateur et le côté manichéen: les bons contre les méchants: «*Tout passe par le point de vue d'Alex, mais Gabriel n'est pas un monstre. Il couche avec ses adeptes pour assouvir des besoins sexuels et pour les contrôler également, tout en cherchant une sorte de vérité. Les jeunes sont vulnérables mais la société ne leur apporte pas ce qu'ils veulent, et les théories de Gabriel ont du vrai aussi.*»

«*Le cinéma et la télé sont incestueux au Québec*, estime

Stéphan Beaudoin. *La télé est plus manipulatrice, le cinéma autorise davantage de risque, et permet d'avoir une signature au bout, sans chercher à tout expliquer, à travers une liberté créatrice.*»

En plus de bientôt diriger la

série télé *L'heure bleue* avec Céline Bonnier et Benoît Gouin, Stéphan Beaudoin a déjà terminé le tournage de son deuxième long métrage indépendant à Drummondville: *Yankee* suit une Américaine au Québec qui combat dans les

fight clubs. «*Un film viscéral et charnel, précise-t-il, avec l'actrice de Vancouver Devon Slack qui est aussi une cascadeuse. On espère le lancer dans un festival à l'automne.*»

Le Devoir

GALA

SUIVE DE LA PAGE E 1

Meira et *Les êtres chers* semblent les mieux placés, au milieu du spectre, pour viser le premier rang, à tout le moins côté réalisation. Tant de cas de figure sont envisageables.

Au meilleur acteur, la partie se joue entre Xavier Dolan dans *Elephant Song* et Gilbert Sicotte pour *Paul à Québec* (qui l'aura sans doute). Côté meilleure actrice, Fanny Mallette dans *Chorus* affronte surtout Céline Bonnier dans *La passion d'Augustine* (elle devrait l'avoir). Irdens Exentus, délicieux Haïtien zélé de *Guibord s'en va-t-en guerre* devrait recevoir le laurier du meilleur acteur de soutien. Un grand rival: Tony Nardi dans *Corbo*. A une des religieuses de *La passion d'Augustine*, Dianne Lavallée ou Lysandre Ménard, celle de la meilleure actrice de soutien.

Au scénario: *Félix et Meira*, peut-être. Meilleure caméra: Yves Bélanger pour *Brooklyn*. Au montage, François Delisle le mériterait pour *Chorus*, trop rare aux nominations, mais *Les êtres chers* devrait l'emporter.

Au meilleur long métrage documentaire, tous sont méritants, dont *Ouighours, prisonniers de l'absurde* de Patricio Henriquez, *Le profil Amina* de Sophie Deraspe, *L'empreinte*

LE GALA DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 2016		
Les choix et prédictions de nos critiques		
	▲ Odile Tremblay	● André Lavoie
	■ François Lévesque	◆ Manon Dumais
CHOIX	MEILLEUR FILM	PREDICTIONS
	Corbo	
	La passion d'Augustine	▲ ● ■
● ■	Les êtres chers	
▲ ◆	Félix et Meira	◆
	Les démons	
MEILLEURE RÉALISATION		
	Mathieu Denis (Corbo)	
	Léa Pool (La passion d'Augustine)	▲ ●
▲	Maxime Giroux (Félix et Meira)	■ ◆
	Philippe Lesage (Les démons)	
● ■ ◆	Anne Émond (Les êtres chers)	
MEILLEUR ACTEUR		
	Xavier Dolan (Elephant Song)	
■ ◆	Maxim Gaudette (Les êtres chers)	■
●	Alexandre Landry (L'amour au temps de...)	
	Paul Savoie (Le journal d'un vieil homme)	
▲	Gilbert Sicotte (Paul à Québec)	▲ ● ◆
MEILLEURE ACTRICE		
	Céline Bonnier (La passion d'Augustine)	▲ ● ■ ◆
◆	Hadas Yaron (Félix et Meira)	
■	Laurence Leboeuf (Turbo Kid)	
	Anna Mouglaïlis (Anna)	
▲ ●	Fanny Mallette (Chorus)	

LE DEVOIR

de Carole Poliquin et Yvan Dubuc. Question de sensibilité de jury. Au moins, il y aura du suspense dimanche, de tris-

tesses enrobé, soit. Mais un bon gala malgré tout!

Le Devoir

« UN PETIT BIJOU AVEC UN FABRICE LUCHINI MAGISTRAL »
VERSION FEMINA

« UN EXCELLENT FILM »
PLEINE VIE

« UN FILM PRENANT PORTÉ PAR DE GRANDS ACTEURS »
LE FIGARO

PRIX D'INTERPRÉTATION FABRICE LUCHINI

MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA la Biennale di Venezia 2015
Venezia 72
Concorso

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO

GAUMONT PRÉSENTE

★★★★★
LE DEVOIR

★★★★★
« TOUT DE FINESSE ET DE SENTIMENT »
SÉQUENCES

★★★★★
LA PRESSE

CÉSAR DE LA MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE

SIDSE BABETT KNUDSEN

FABRICE LUCHINI SIDSE BABETT KNUDSEN

L'HERMINE

UN FILM DE CHRISTIAN VINCENT (COURTED)

avec CHRISTIAN MASSEJO EVA LAUWER CANDY MANS CHLOÉ BERTHELIN VICTOR PRINCEVICHO MICHAEL BOUTIN JENNIFER DECKER MAGALY COUDREAU scénario et montage de CHRISTIAN VINCENT avec LAURENT DUBLAND
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec LAURENCE LEBOEUF ANNE MUGLAÏLIS ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assisté de MARION GRENARD assisté de JOHANNA VALLE
avec PHILIPPE FROBER FLORENT PÉCIC CÉCILE COSSIGNARD ALICE PRINCEVICHO ANTOINETTE CARRO ANNE MARIE DESCHAMPS assisté de FREDÉRIC ALLAMANDO assist

Entre Noël et le ramadan

Montréal la blanche aborde la transmission bloquée entre parents venus d'ailleurs et enfants nés ici

MONTRÉAL, LA BLANCHE

★★★★

Drame de Bachir Bensaddek. Avec Rabah Aït Ouyahia, Karina Aktouf, Mohamed Aït Ouyahia, Hacène Benzerari, Pierre Lebeau, François Arnaud, Reda Gueriniq. Québec, 2016, 90 minutes.

ODILE TREMBLAY

S'inscrivant dans une lignée désormais plus féconde du cinéma québécois de l'altérité, *Montréal la blanche* est un double blues entrecroisé très réussi sur des Algériens établis à Montréal. Pour son premier long métrage, librement adapté de sa pièce de théâtre, le documentariste Bachir Bensaddek ouvre une nouvelle porte sur le Québec de la nuit de Noël, où tout peut arriver au cinéma. *La vie heureuse de Léopold Z* de Gilles Carle et *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra en témoignaient.

Signe des temps, alors que le débat sur l'accueil des réfugiés syriens bat son plein, *Montréal la blanche* met en scène un homme et une femme hantés par leur pays commun, l'Algérie. Kahina a été une grande chanteuse autrefois et s'est fait passer pour morte. Transplantée à Montréal, elle veut récupérer sa fille des mains de son ex-mari qui lui file entre les doigts. Amokrane, déterminé à travailler cette lucrative nuit-là au lieu de rejoindre sa famille, la prend à bord de son taxi et re-



K-FILMS AMÉRIQUE

Des musiciens arabes jouant de leurs instruments les pieds dans la neige donnent le ton de poésie d'un film aux symboles entrelacés.

connait en elle son idole de jeunesse. Sur cette trame classique de deux inconnus qui s'appriivoisent, la patrie d'origine flotte et se pose parfois en *flashbacks* sur le passé douloureux du chauffeur, comme à travers la réserve de Kahina. Tout en nuances.

Une partition en finesse

Le film permet à d'excellents interprètes venus d'ailleurs de jouer au cinéma d'ici: Karina Aktouf, connue surtout pour

son rôle dans la télésérie *Jasmine*. On avait vu Rabah Aït Ouyahia dans *L'ange de goudron* de Denis Chouinard en 2001. Ce duo joue sa partition avec finesse, sur plusieurs notes, avec des éclats, des silences. Une grande partie du film se déroule à bord de ce taxi qui sillonne les rues en rouvrant les blessures, mais leur équipée se pose ici et là, entre autres dans un café d'Algériens où les discussions s'échauffent. Comment les deux esseulés,

hors des clichés d'une rencontre amoureuse, vont se croiser, se confronter, se débattre, se révéler, tel est le sujet de cette œuvre qui évite bien des pièges, en ouvrant plusieurs cases de dialogues. Alex Margineanu cadre et éclaire magnifiquement cette traversée et ses escales, avec fantômes à bord et montage en glissement.

Déjà, l'entrée en matière sur des musiciens arabes coiffés de tarbouches jouant de leurs instruments les pieds dans la

neige donnait le ton de poésie d'un film aux symboles entrelacés, avec des questionnements contemporains sur l'adaptation au sol nouveau, sur le berceau qui impose encore ses codes. Entre lumières de Noël et jeûne du ramadan. *Montréal la blanche* aborde la transmission bloquée entre parents venus d'ailleurs et enfants nés ici, en envol soudain. Des scènes où des Québécois de souche entrent en contact avec les protagonistes:

Pierre Lebeau en généreux père Noël, François Arnaud en goujat aviné, profils quand même appuyés sur leurs antipodes, montrent les bons et mauvais côtés de la société d'accueil. Le cinéaste a conservé à ses personnages principaux plus de zones d'ombre dans une pudeur de ton qui invite, entre musique, mirages et aveux, le spectateur à s'apaiser aussi dans leur sillage.

Le Devoir

Laissez-le mourir en paix!

LA VANITÉ

★★★★1/2

Drame de Lionel Baier. Avec Patrick Lapp, Carmen Maura, Ivan Georgiev, Adrien Barazzone. Suisse, 2015, 75 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

À sa façon, le cinéaste suisse Lionel Baier s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs, les Alain Tanner et Claude Goretta (à qui il a consacré un documentaire), montrant les fissures d'une société en apparence bien lisse, aimant aussi scruter l'ambivalence (souvent sexuelle) de ses personnages (*Garçon stupide, Un autre homme*).

Une même inquiétude traverse *La vanité*, variation parfois amusante sur le thème du suicide assisté, même si la chose peut sembler sacrilège. Pour en illustrer les contradictions morales et sociales, tout le film se déroule dans un motel anonyme en périphérie de Lausanne, vaguement inspiré de ceux qui tapissent les routes de l'Amérique du Nord. C'est là que son architecte, David Miller (Patrick Lapp, une gravité laissant poindre ça et là quelques beaux moments d'humanité), décide de mettre fin à ses jours, lieu hautement symbolique qu'il a conçu au début de sa carrière avec son épouse aujourd'hui décédée, visiblement une raison supplémentaire pour ce cancéreux d'en finir.

Dans un geste de désespoir, mais non sans lucidité, il préfère s'en remettre aux bons soins d'Esperanza (une Carmen Maura aussi chaleureuse qu'effacée qu'il fait toujours bon retrouver), l'employée d'une association dont la fonction est de permettre ces départs en douceur. Ce duo im-

probable, lui cartésien et elle trop émotive pour être honnête, attend avec impatience un témoin qui refusera *in extremis* cette tâche. Ils devront alors s'en remettre à un voisin de chambre, un jeune prostitué d'origine russe (amusant Ivan Georgiev), refusant toutes les étiquettes, du moins celles que David et Esperanza veulent lui accoler. Au cours de cette nuit de décembre d'où émane le parfum kitsch de Noël, autre touche pleine d'ironie, ce trio aux accents, aux valeurs et aux ambitions différents finira par s'accorder, laissant tomber les masques, certains plus lourds d'autres. Car il se cache un imposteur dans cette mécanique de la mort soi-disant bien huilée.

L'humour de Lionel Baier n'est jamais flamboyant ou grotesque, préférant les délicieuses échappées surréalistes (le temps d'une traversée du miroir, ou plutôt celle d'un rideau rouge évoquant le passé, et les échecs, de l'architecte), quelques jeux de mots au style parfois simpliste, ou de discrètes allusions sexuelles épinglant certains clivages générationnels. Une évidente économie de moyens confine les trois personnages dans une chambre banale pas totalement dépourvue d'âme, là où des reproductions de tableaux de grands maîtres éclairent certains enjeux, de même que la signification du titre du film. Le cinéaste ne craint pas d'aborder la mort de front, dans ce cas-ci assistée et planifiée, mais pas au prix d'anesthésier son humour. Nous lui en sommes reconnaissants.

Collaborateur
Le Devoir

Le grand sommeil

Apichatpong Weerasethakul conjugue réalisme magique et poésie dans *Cemetery of Splendour*

CEMETERY OF SPLENDOR (V.O., S.-T.A. ET S.-T.F.)

★★★★

Drame poétique d'Apichatpong Weerasethakul. Avec Jenjira Pongpas, Banlop Lomnoi, Jarinpattra Rueangram. Thaïlande-France, 2015, 122 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Dans un boisé en périphérie de la ville de Khon Kaen, en Thaïlande, deux femmes se promènent en échangeant des propos quelque peu décalés. Bénévole dans un dispensaire, la première est en l'occurrence en pleine conversation avec l'esprit d'un patient narcoleptique, lequel « possède » momentanément le corps de la seconde, un médium. Jouxant le sentier, deux sculptures: l'une montre un jeune couple assis sur un banc, tandis que l'autre reproduit la même image avec des squelettes. La représentation est étrangement apaisante. À l'instar du nouvel opus du cinéaste Apichatpong Weerasethakul qui, encore une fois, ne s'intéresse ni à la vie ni à la mort, mais plutôt au monde de possibles invisibles qui flotte entre les deux.

Campé dans la ville natale du cinéaste lauréat de la Palme d'or en 2010 pour *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, *Cemetery of Splendour* comporte beaucoup moins d'éléments fantastiques que ses prédécesseurs, mais n'en relève pas moins ostensiblement du réalisme magique. Le décor principal est cet hôpital rudimentaire établi dans une ancienne école. On y ac-



EYESTEEL FILM

Le cinéaste déploie une vision ne relevant ni tout à fait du songe ni tout à fait de l'état de veille.

cueille, outre les citadins qui viennent en consultation, un groupe de soldats souffrant d'une mystérieuse maladie du sommeil.

L'un d'eux, Itt, s'éveillera par intermittence au contact de Jen (la bienveillante déjà mentionnée), avec qui il se liera d'une amitié particulière. Pendant ce temps, des ouvriers dépêchés par le gouvernement tentent d'excaver les tombeaux des princes du royaume de Siam sur lesquels le bâtiment aurait été érigé...

Comme une prière

C'est ainsi que lentement,

sans forcer, le cinéaste déploie une vision ne relevant ni tout à fait du songe ni tout à fait de l'état de veille. À cet égard, on reproche parfois au cinéma d'Apichatpong Weerasethakul d'être par trop cryptique, une tare qui prend valeur de vertu pour d'autres cinéphiles. En cela, *Cemetery of Splendour*, quoique « typique », est peut-être un peu plus facile d'approche, en tout cas en ce qui concerne l'un de ses multiples niveaux de lecture.

Lors du dévoilement du film à Cannes, plusieurs ont en effet signalé les accents politiques plus manifestes que de coutume

avec cette prémisse quand même saisissante d'une armée frappée par un sommeil paralysant. Il faut savoir que la Thaïlande, toujours sous contrôle militaire, a subi 20 coups d'État depuis 1932.

L'auteur, qui met en scène des divinités qui s'incarnent dans la banalité du quotidien après avoir été sollicitées, adresserait-il une prière poétique à l'univers?

Il y a pire raison d'être pour un film.

Et l'idée même est, elle aussi, étrangement apaisante.

Le Devoir



« KARINA AKTOUF EST EXTRAORDINAIRE ! [...] LES COMÉDIENS SONT TOUS EXCELLENTS. »
RENÉ HOMIER-ROY, ICI RADIO-CANADA PREMIÈRE



MONTRÉAL LA BLANCHE

UN FILM DE BACHIR BENSADDEK

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

MontrealLaBlanche MontrealLaBlanche.com K-Films Amérique @KFilmsAmrique



OFFICIAL SELECTION
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2016

